



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Lettres Sur La Nécessité De La Retraite

Écrites A Diverses Personnes

Le Valois, Louis

Paris, 1682

Troisie'me Lettre A un homme sans Religion, qui fait le sçavant & le
Philosophe.

Nutzungsbedingungen

[urn:nbn:de:hbz:466:1-55414](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-55414)



TROI SI E' ME LETTRE

*A un homme sans Religion,
qui fait le sçavant & le
Philosophe.*

JE ne me méprends point,
MONSIEUR; je sçay
que j'écris à Monsieur
..... c'est-à-dire, à un des
hommes du monde qui a le plus
d'esprit, & qui s'en sert le plus
mal; c'est-à-dire, à un homme
qui fait gloire de n'avoir point
de Religion, & de ne croire
ny paradis ny enfer, ny Anges
ny Diables, ny Dieu ny Pro-
vidence; à un homme qui dou-
te, ou qui veut douter qu'il ait

A un homme sans Religion. 59
une ame , & qui n'a point de
honte de dire , que s'il en a une ,
elle doit mourir comme celle
d'une beste ; à un homme qui n'a
pas plus de respect pour la sainte
Ecriture que pour l'Alcoran ;
qui n'a que du mépris pour les
Saints Peres , pour les Martyrs ,
pour les Apostres , pour les Pro-
phètes ; & qui les regarde tous
ou comme de bonnes gens qui
se sont laissé tromper , ou
comme des imposteurs qui ont
eux-mesmes trompé le monde ;
à un homme enfin ^a qui estant
venu au fond de l'abyssme des
péchez , se mocque de tout , &
tourne en raillerie tout ce que
les Prédicateurs & les Confes-
seurs , tout ce que les plus sça-
vans hommes & ses meilleurs
amis luy peuyent dire.

*a Impius ;
cùm in pro-
fundum ve-
nerit peccato-
rum , con-
temnet.
Prov. 18. 23.*

Je sçay que je ne dois pas m'attendre à estre mieux traité que les autres ; que vous rirez à la seule proposition que je vais vous faire, & que vous en ferez rire vos amis. Vous ferez heureux de porter ma lettre par tout où vous irez, vous la lirez par tout ; dans des endroits vous vous contenterez de divertir les compagnies à mes dépens ; dans d'autres vous prendrez le sérieux, & vous vous efforcerez de me réfuter : quelquefois j'auray eu bonne intention, & je vous feray pitié ; d'autres fois ma liberté vous donnera du chagrin ; & si je n'estois de vos amis, je serois un homme ambitieux & entreprenant qui voudroit à tors & à travers me faire de feste.

A un homme sans Religion. 61

Vous trouverez des gens de vostre esprit, que vous n'aurez point de peine à faire entrer dans vos sentimens; & il y aura mesme des personnes de vertu qui me blasmeront d'avoir exposé une des plus solides pratiques de la piété Chrestienne à vos railleries.

Mais il n'y a rien à quoy je ne veuille bien m'exposer pour vous; j'aime mieux avoir la confusion d'estre raillé ou condamné du monde, que de souffrir le reproche de n'avoir pas tenté un moyen qui peut estre utile à vostre salut. Les hommes penseront de moy tout ce qu'ils voudront; le Saint Esprit veut que ^b l'on traite de la sainteté avec l'homme qui n'a point de Religion. Je ne puis man-

b Cum viro
irreligioso
tracta de san-
ctitate. *Ecclij*
37. 12.

quer en suivant l'ordre d'un si sage Maistre, & rien ne me peut empescher de le suivre.

Je vous écris donc, MONSIEUR, non pas de la Religion, pour en disputer avec vous; mais de la sainteté, qui est la perfection de la Religion, pour vous y exhorter, ainsi que Dieu me l'ordonne; & de la retraite, pour vous la conseiller comme le plus efficace moyen que je sçache de vous élever à la sainteté.

Je vous écris, non pas comme un Philosophe à un autre Philosophe, pour vous engager par des raisonnemens humains à ce que je prétends de vous. La raison est trop foible, pour convertir un cœur comme le vostre, elle ne va point jusques-

A un homme sans Religion. 63
là ; elle n'a pas mesme sur vostre
esprit tout le pouvoir que vous
vous vantez de luy donner.

Je ne vous citeray ny le té-
moignage des saints Docteurs,
ny les bulles des Souverains
Pontifes, ny les canons ou les
decrets des Conciles, ny mes-
me la tradition de l'Eglise ; par-
ce que vous refusez de vous y
soumettre.

Pour l'Ecriture sainte, puis-
que vous la méprisez comme le
reste, & que vous ne voulez
point qu'elle ait d'autorité ; je
veux bien vous promettre, que
je n'en tireray aucune consé-
quence contre vous : mais aussi
vous ne trouverez pas mauvais
que je me serve de ses expres-
sions indifféremment, comme
je me servirois d'autres ter-

64 *Troisième Lettre*

mes, pour vous faire une simple exposition des déréglemens de vostre esprit, & des avantages que vous pourriez tirer d'une retraite. Si vous me faites la grace de lire seulement une fois sérieusement cette lettre; & si vous voulez écouter sur ce que je vous diray de vous-mesme, non pas vostre orgueil ny vos autres passions, mais vostre conscience: je ne desespere pas que la parole de Dieu qui porte ordinairement lumière & grace avec elle, ne porte l'une & l'autre dans vostre ame, & qu'elle ne s'attire insensiblement vostre attention & vostre respect, par ce caractère qu'elle retient toujours de la majesté de son Auteur, qui la fait respecter des Dia-

A un homme sans Religion. 63
bles mesmes, qui la fait enten-
dre aux sourds & aux morts,
& qui fait que les choses qui ne
sont point, luy obéissent com-
me celles qui sont.

Vous blasphémez souvent ;
MONSIEUR, contre la Maje-
sté. Vous ne craignez point de
dire qu'il n'y a point de Dieu ;
& vous le dites d'un ton &
d'un air assuré. Estes-vous ef-
fectivement bien assuré qu'il
n'y en a point ? Il me seroit
aisé de prouver que vous ne le
pouvez estre ; mais je ne veux
point disputer, je vous l'ay
promis. Je vous demande seu-
lement que vous entriez en
vous-mesme ; & que sans con-
sidérer ce que vous avez cou-
tume de dire aux autres, vous
fassiez réflexion sur ce que vous

c Majestatem
blasphemant.
Jude 8.

d Dixit infi-
piens in corde
suo : Non est
Deus. *Psal.*
13. 3.

66 *Troisième Lettre*

a dit vostre esprit , toutes les fois que vous avez consulté ses pensées sur l'existence d'un estre nécessaire , indépendant , & qui auroit toutes les perfections possibles sans avoir aucune imperfection. Car soit qu'il y ait un Dieu , ou qu'il n'y en ait point ; voilà ce que nous entendons tous par le mot de DIEU.

Avez-vous jamais clairement & distinctement jugé que cet estre fût impossible , & qu'il y eût de la contradiction , c'est-à-dire , de l'estre & du non-estre , de la perfection & du manquement de perfection , dans une idée qui renferme toutes les perfections possibles sans aucune imperfection ? Avez-vous jamais pû juger qu'un

A un homme sans Religion. 67

estre qui est en mesme temps
nécessaire & possible, puisse ne
point estre, & qu'en effet il ne
soit point? Ne m'avouërez-
vous pas, que dans vos plus
méchantes dispositions vous
n'avez jamais crû voir autre
chose, sinon que vous ne
voyiez pas clairement qu'il y
eût un Dieu, & que vous ne
sçaviez s'il y en avoit un?

Quoy, MONSIEUR, vous
estes dans l'ignorance; & vous
blasphémez contre ce que vous
ignorez. Vous ne sçavez s'il
n'y a point de Dieu, & vous
dites hardiment qu'il n'y en a
point. Est-ce parler juste, est-
ce avoir de la bonne foy, que
de parler de la sorte? Ne met-
tez-vous point de différence,
entre ne sçavoir pas s'il y a un

*e In his, quæ
ignorant, bla-
sphemantes.
2. Petr. 2. 12.*

Dieu, & sçavoir qu'il n'y a point de Dieu? Quand il n'y en auroit point, quel avantage vous reviendrait-il, de le dire témérairement, & sans sçavoir ce que vous dites? Mais s'il y en a un, à quoy vous exposez-vous de le méconnoître & de le nier comme vous faites?

Vous changeriez bien de sentimens & de discours, si vous pouviez vous résoudre à vous retirer un peu. *f. Isa. 32. 16. f. Habitabit in solitudine iudicium.* Le jugement, dit le Prophète Isaïe, demeure dans la solitude; les hommes y apprennent à bien juger des choses; ils y apprennent du moins à bien juger & à bien parler de Dieu & de la Religion.

Venez-y faire une petite re-

A un homme sans Religion. 69
traite, MONSIEUR, venez-y
avec le desir d'estre éclairé,
avec une résolution sincère de
ne vous point arrester opiniâ-
trément à vos préjuges, & de
reconnoître la vérité, lors-
qu'elle se présentera. J'ose
vous répondre que vous y re-
cevrez plus de lumière que
vous n'en oseriez espérer.

Vous découvrirez d'abord,
que supposé mesme l'incertitu-
de de l'existence de Dieu, ceux
qui le reconnoissent, font pru-
demment; & que vous faites
tres-imprudemment de ne le
pas reconnoître. Que si il est,
vous ne pouvez éviter l'enfer;
& que s'il n'est point, le plus
grand bonheur que vous puis-
siez vous promettre, c'est le
néant: mais que ceux-là au

contraire n'ont point d'enfer à craindre, s'il n'y a point de Dieu; que s'il y en a un, ils peuvent espérer un paradis; que le plus grand mal qu'ils puissent craindre, s'ils sont trompez, c'est le néant que vous regardez comme le plus grand bien que vous puissiez espérer: qu'ainsi ils prennent un parti beaucoup plus sûr, & que vous vous jetez dans un danger effroyable.

Après avoir découvert vostre imprudence, vous découvrirez vostre mauvaise foy. Vous reconnoistrez que vos ténèbres ne sont point si épaisses, que vous n'apperceviez quelques rayons de lumière; & que vous n'estes pas dans une si parfaite ignorance de l'existence de

A un homme sans Religion. 71

Dieu , que vous n'en ayez des soupçons assez forts & assez raisonnables.

Je m'en rapporte à vous ,
MONSIEUR. Quand vous faites réflexion , qu'à la réserve d'un tres-petit nombre de libertins , tout le reste des hommes , de tous les siècles , de tous les pays , & de toutes les Religions ont reconnu un Dieu ; un consentement si universel n'est-il d'aucun poids sur votre esprit ?

Quand vous considérez ce monde si grand & si beau , si admirablement proportionné & si bien gouverné ; ce monde dont les parties sont si différentes , & si étroitement unies ; si opposées , & si nécessaires les unes aux autres ; si agissantes ,

72 *Troisième Lettre*

& en mesme temps si régulières & si exactes à garder leurs rangs : pouvez-vous vous mettre dans la teste que tant de beauté & de proportion se soit faite & se conserve par hazard ? & ne vous paroist-il pas du moins vray-semblable , qu'il faut qu'il y ait une intelligence qui ait mis & qui maintienne les choses dans cét ordre que

g *Iob. 12. 9.* vous admirez ? *Quis ignorat, quòd omnia hæc manus Domini fecerit ?* *h* Les cieux racontent

h Cæli enarrant gloriam Dei.
Non sunt loquelæ neque sermones, quorum non audiantur voces eorum.

Psal. 18. n. 1.
Et 3.

i Loquere terræ, & respondebit tibi. *Iob 22. 8.*

la gloire de Dieu d'une voix si éclatante , & dans une langue si intelligible, qu'il n'y a point de peuples qui ne les entendent.

La terre répond du fond de ses abysses à la voix des cieux, elle fait retentir de toutes parts qu'il y a un Dieu , & qu'elle tient

A un homme sans Religion. 73

tient de luy son étendue, sa fermeté, sa fécondité & ses richesses. ^k Les bestes les plus stupides nous font la mesme leçon; les poissons qui sont muets sur toute autre chose, sont éloquens sur ce sujet; les oiseaux ne chantent jamais qu'ils ne chantent les loüanges de Dieu. Toutes les créatures nous preschent sa grandeur, sa sagesse, sa puissance, sa providence; & crient ^l que c'est luy qui les conserve, qui les meut, & qui les fait agir. Est-il possible que vous n'ayez jamais rien entendu de tout cela?

^m *Vir insipiens non cognoscet, & stultus non intelliget hæc.*

Vous sçavez qu'il y a mille Historiens, qui assûrent qu'ils ont vû arriver dans la nature

D

^k Interrogata jumenta, & docebunt te; & volatilia cæli, & indicabunt tibi; & narrabunt pisces maris. *Iob* 12. 7.

^l Ipse fecit nos. *Psal.* 99. 2.

^m *Psal.* 91. 6.

quantité de prodiges , qui surpassoient les forces de la nature. Je ne prétends pas les justifier tous. J'avouë qu'il y a des Auteurs qui ont esté trop crédules , & qui n'ont pas toujours assez examiné tout ce qu'ils ont écrit. Mais vous m'avouërez aussi , qu'il y en a un tres-grand nombre , qui ont esté d'un excellent esprit , d'une prudence consommée , d'une critique tres-exacte , d'une probité reconnuë de tout le monde. Ne vous est-il jamais venu dans l'esprit , qu'il estoit bien dur de dire , que tant de grands hommes ayent tous esté ou des fots , ou des fourbes ? Des fots , s'ils ont crû voir ce qu'ils n'ont point vû ; des fourbes , s'ils ont voulu imposer à la postérité,

A un homme sans Religion. 75

Avez-vous jamais trouvé qu'il y eût de la raison à croire, comme vous faites souvent, un seul Historien profane sur plusieurs faits; & à refuser de croire sur d'autres faits plusieurs Historiens sacrez, qui s'accordent tous, & qui racontent les choses de la mesme manière? Vostre esprit n'a-t-il point esté quelquefois encore plus loin; & lorsqu'il a eu de la peine à nier tous les miracles, n'a-t-il point entrevû que s'il s'en faisoit quelques-uns, [»] ils ne pouvoient estre que les ouvrages du Tres-haut, qui estant l'auteur de la nature, en est aussi le maistre; & a le pouvoir de passer, quand il luy plaist, les loix qu'il y a établies.

*» Mirabilia
opera Altissimi
folius.
Eccli. ii. 4.*

Je suis sûr que vous n'avez

jamais pensé que vostre ame fût infiniment parfaite, qu'elle fût indépendante, qu'elle fût d'elle-mesme; vous avez esté bien éloigné d'en avoir de si hautes idées. Mais avez-vous toujors constamment pensé qu'elle fût matérielle? Permettez-moy, MONSIEUR, d'entrer, si je puis, dans vos pensées, & de vous les découvrir à vous-mesme.

I. Vous sçavez bien que vous pensez, & que vous raisonnez; que vous pensez à toutes sortes d'objets matériels, spirituels, singuliers, universels, finis, infinis; & que vous raisonnez sur toutes ces choses. Car enfin vous en parlez, & vous en disputez souvent; vous ne croyez pas en disputer sans raison, &

A un homme sans Religion. 77

vous n'en parlez pas sans penser à ce que vous dites.

I I. Vous sentez bien que vous aimez, que vous haïssez, que vous craignez, que vous desirez, & que vos desirs sont immenses; que tout ce qui ne l'est pas, est incapable de les remplir; qu'ils vont à l'éternité; & que vous souhaiteriez, non seulement d'estre toujours, mais encore d'estre toujours heureux.

I I I. Avez-vous jamais crû qu'une souche de bois fût d'elle-même capable de penser, de raisonner, d'aimer & de haïr; ou qu'elle en pût devenir capable par la division ou la réunion, par le mouvement ou le repos de ses parties? N'avez-vous pas toujours crû au con-

traire, que ny elle ny ses parties ne pouvoient acquerir autre chose, à estre précisément divisées ou réunies, dilatées ou pressées, mûës ou arrestées, que des figures & des situations différentes ?

IV. N'estes-vous pas persuadé que la matière du bois & celle de vostre corps sont de mesme nature ; & que vostre corps ne diffère d'une masse égale de bois, qu'en ce que les parties de l'un sont figurées & situées autrement que ne le sont les parties de l'autre ?

V. Vous ne seriez pas à présent d'humeur à reconnoître d'autre estre matériel que la matière. Mais si vous avez eu autrefois plus de complaisance pour les Théologiens, qui

A un homme sans Religion. 79

croient qu'il en faut reconnoître d'autres ; avez-vous jamais compris qu'un estre matériel pût avoir des desirs aussi vastes & aussi étendus que le sont les vôtres ; qu'il fût capable de raisonner sur des idées universelles , sur des choses spirituelles , sur les propriétés de l'infini , sur la possibilité ou l'impossibilité des estres qui n'ont jamais esté & qui ne seront jamais ? Cela ne vous a-t-il pas toujourns paru impossible ?

De ces principes , qui vous sont évidens , MONSIEUR , est-il croyable que vous n'ayez jamais conclu , que cette partie de vous-mesme qui pense , qui raisonne , qui aime , qui hait , qui craint , qui desire , & qui porte ses pensées , ses raisonne-

mens & ses affections à des objets si élevez au dessus du sensible, estoit donc quelque chose de distingué de la matière; qu'elle n'estoit point un estre matériel; & qu'il falloit par conséquent que ce fût un esprit?

Mais reconnoissant que vostre ame estoit un esprit, n'avez-vous point reconnu qu'elle étoit incorruptible? Et supposant, comme vous avez toujourns fait, qu'elle n'estoit pas d'elle-mesme; n'avez-vous pas supposé qu'elle avoit esté produite? qu'un esprit ne pouvant estre produit que par voye de création, & ne pouvant pas estre créé par un corps; il falloit qu'elle eût été créée par un autre esprit? qu'ainsi il y avoit un Esprit

A un homme sans Religion. Si
Créateur, & conséquemment
un Dieu ?

Je vous presse un peu, MON-
SIEUR ; mais vous voyez cepen-
dant que je ne dispute point,
& que je ne vous dis que vos
pensées. Faut-il que vous pen-
siez si bien, & que vous parliez
si mal ? que vous connoissiez
la vérité, & que non seulement
vous la reteniez dans l'inju-
stice en la dissimulant, & en
faisant semblant de l'ignorer,
mais que vous vous efforciez
encore de l'obscurcir & de la
détruire pour établir le men-
songe, & donner vogue à l'im-
piété ?

o Rom. 1. 18.

Vous devriez captiver vos
pensées sous l'empire de la Foy ;
vous devriez faire mourir vos
inclinations vicieuses, pour la

faire vivre & régner dans vostre cœur; vous devriez estre prest de mourir vous-mesme pour la soutenir; & après l'avoir longtemps tenuë captive de vos passions & de vos caprices, vous l'avez enfin tout-à-fait éteinte; elle est morte chez vous: ou si les vûës que vous avez encore, sont un reste de Foy; ce n'est plus qu'une foy semblable à celle des Démons; c'est une foy pire que celle des Démons. Ces misérables esprits *p* croient & tremblent en croyant; s'ils n'aiment point, ils craignent; & vous ne faites que vous railler de tout ce que vous croyez; vous n'avez ny amour de Dieu, ny crainte de Dieu; qui que ce soit qui vous parle, quoy-que l'on vous dise les

p Dæmones
credunt &
cōtremiscunt.
Jacobi 2. 9.

Aun homme sans Religion. 83

choses du monde les plus fortes, vous n'écoutez rien; si Dieu ne parle luy-mesme, vous estes perdu; encore ne seroit-ce pas assez qu'il parlast; il faut qu'il crie, & qu'il crie bien haut.

C'est, MONSIEUR, ce qu'il fait ordinairement dans la retraite; mais c'est ce qu'il ne fait guère que là. *¶* Je suis, disoit Saint Jean Baptiste, la voix de celui qui crie dans le desert; comme s'il eût voulu dire: Je suis la voix de Dieu; & comme Dieu parle par tout, je suis par tout où je me trouve, la voix de Dieu. Je suis la voix de Dieu dans le desert; je suis la voix de Dieu dans la cour d'Herodes. Mais parce que Dieu crie souvent bien haut dans le desert, & qu'il ne parle pas si

*¶ Ego vox
clamantis in
deserto. Ioan.
1. 23.*

84 *Troisième Lettre*

souvent ny si haut dans le grand monde ; je ne suis point la voix de celuy qui crie dans le grand monde , je suis seulement la voix de celuy qui crie dans le desert.

Ne jugez pas, MONSIEUR, de ce que je vous dirois dans une retraite, sur ce que je vous écris aujourd'huy ; ny de la manière dont Dieu vous y parleroit, sur la manière dont il vous parle maintenant que vous lisez cette lettre.

r Ecce cepe
runt aud'ri
tonitrua, ac
micare fulgu
ra. *Exod. 19.*
16.

Si vous y venez, il m'inspirera bien d'autres choses à vous dire ; il vous parlera luy mesme bien autrement & bien plus haut qu'il ne fait ; & s'il ne suffit pas qu'il parle haut, s'il ne suffit pas qu'il crie ; s'il faut qu'il tonne, il tonnera. II

A un homme sans Religion. 85

Il le fit autrefois pour les Israélites dans la solitude, il le fera encore pour vous; vous y verrez des lumières aussi extraordinaires que les éclairs qui leur parurent alors dans l'air. Le Seigneur y descendra *s* comme il descendit sur le mont de Sinaï: & comme il fit trembler tout le peuple, comme il mit le haut de la montagne tout en feu; peut-être qu'il vous fera trembler, tout intrépide que vous estes; peut-être qu'après vous avoir glacé le cœur, de la crainte de ses jugemens, il fera tomber le feu du ciel, & vous embrasera de son amour. O si vous pouviez sentir une étincelle de ce feu divin!

Mais je crains bien que vous ne brûliez d'un autre feu; &

s Descendit
que Dominus
super montē
Sinaï. *ibid.* n.
20.

t Et timuit
populus. *ibid.*
n. 16.

u Totus autē
mons Sinaï
fumabat. *ibid.*
n. 18.

que ce ne soit de ce feu dont vous brûlez ; que viennent ces noires idées qui vous cachent le ciel , qui obscurcissent toutes les lumières que vous recevez de Dieu , & qui vous empêchent d'appercevoir même vos propres lumières.

Ne dites point que je devine ; vous m'entendez bien. N'est-il pas vray que l'impiété n'est pas vostre seul crime ? que ce n'est pas même le crime auquel vous tenez le plus ? qu'il y en a d'autres qui vous plaisent davantage ; & qui vous ont engagé , & qui vous retiennent dans celuy-cy ?

Cela ne vous est point particulier , MONSIEUR ; c'est la honte commune de tous les libertins. * Ils blasphément con-

A un homme sans Religion. 87
tre toutes les choses qu'ils igno-
rent; & ils se laissent corrom-
pre dans toutes celles qu'ils con-
noissent naturellement comme
des animaux. *Quicumque qui-*
dem ignorant, blasphemant; que-
cunque autem tanquam muta ani-
malia norunt, in his corrumpun-
tur.

N'est-il pas vray que vous
commençastes d'abord par le
libertinage des mœurs, & que
le libertinage des mœurs vous
conduisit après peu à peu au li-
bertinage de l'esprit? *¶ Carnem* y Jude 8.
quidem maculant; voilà par où
commencent tous les Athées.
¶ Majestatem autem blasphemant; y Jude 8.
voilà où ils en viennent après
un si honteux commencement.
Et quand leur premier libertina-
ge a une fois produit le second

le second à son tour entretient & augmente le premier.

Psal. 11. 9. C'est l'infame & cercle dans lequel marchent les impies, & d'où ils ne sortent point. Ils veulent douter des vérités de la Foy, parce qu'ils sont débauchez; & que ces vérités les inquiètent dans leurs débauches; & ils s'abandonnent ensuite brutalement à leurs débauches, parce qu'ils ne croient point les vérités de la Foy. Lorsqu'on les presse de quitter leurs mauvaises habitudes, ils répondent qu'ils feroient effort pour les rompre, s'ils estoient assurés de ce que nostre Religion enseigne; & quand on les a convaincus de tout ce qu'enseigne nostre Religion, ils en reviennent à dire qu'ils ne peu-

A un homme sans Religion. 89

vent rompre leurs mauvaises habitudes. *In circuitu impii ambulans.*

Jugez, MONSIEUR, de ce que vous devez penser de votre incrédulité, par le rapport qu'elle a avec les desordres de vos mœurs, dont elle a toujours esté ou l'effet ou la cause. Cela seul vous devoit rendre suspects tous les sentimens que vous avez contre la Religion, quand ils vous paroïtroient d'ailleurs vray-semblables. Le péché n'est que ténèbres; mais il peut néanmoins en ce point éclairer les impies. *a Lucerna a Prov. 21. 4. impiorum peccatum.*

Jugez de quel œil Dieu vous regarde dans le double libertinage où vous estes, & quels châtimens sa justice vous pré-

b Odio sunt
Deo impius,
& impietas
ejus. *Sap.* 14.

c Labia mea
detestabuntur
impium.

Prov. 8. 7.

d Anni im-
piorum bre-
viabuntur.

Prov. 10. 27.

e Impii reple-
buntur malo.

Prov. 12. 21.

f Non est pax
impiis, dicit
Dominus

Deus. *Isa.* 57.

20.

g In impieta-
te sua corrue-
t impius. *Prov.*

11. 5.

h Mortuo ho-
mine impio
nulla erit ul-
tra spes. *Prov.*

11. 7.

i Reliquiae
impiorum in-
teribunt.

Psal. 36. 38.

pare. *b* Vous estes l'objet de sa
haine. *c* Ses lévres vous déte-
steront. *d* Il abrégera vos an-
nées. Le peu de temps qu'il
vous laissera vivre, *e* il vous
remplira le corps de misères,
& l'ame de trouble; *f* il n'y a
point de paix pour les impies;
dit le Seigneur Dieu.

Après avoir vécu misérable,
vous mourrez encore plus mi-
sérable. Si vous ne vous con-
vertissez de bonne heure, *g* vous
mourrez dans vostre impiété;
& *h* après vostre mort, il n'y
aura plus rien à espérer pour
vous, ny dans le ciel, ny sur la
terre, ny dans l'enfer.

Le ciel vous fera fermé; & il
ne vous en viendra jamais ny un
rayon de lumière, ny une goutte
de consolation. *i* Tout ce que

A un homme sans Religion. 91

vous aurez laissé sur la terre ,
périra ; vos biens se dissiperont ;
vos enfans mourront jeunes ;
k vostre nom fera oublié de tout
le monde. l La force du bras de
Dieu que vous refusez de re-
connoître , vous le fera recon-
noître malgré vous dans l'en-
fer ; un feu devorant vous y
attend pour vous brûler ; vous
serez jetté dans ce feu , vous y
brûlerez ; quand vous y serez
une fois , vous n'en sortirez ja-
mais ; & l'unique espérance que
vous y pourrez avoir , & m toute
vostre attente sera une fureur
& une rage éternelle.

k Nomen im-
piorum pu-
rescet. Prov.
10. 7.

l Negantes te
nosse impii ,
per fortitudi-
nem brachii
tui flagellati
sunt , & per
ignem con-
sumpti. Sap.
16. 16.

m Præstolatio
impiorum fu-
ror. Prov. 11.
23.

*n Cui exprobrasti ? & quem
blasphemasti ? & super quem exal-
tasti vocem , & levasti altitudi-
nem oculorum tuorum ? Ad san-
ctum Israël ! A qui pensez-vous*

n Isa. 37. 23.

o Hoc est ver-
bum quod lo-
cutus est Do-
minus. *ibid.*
84. 22.

p *ibid.* n. 28.

q *ibid.* n. 29.

avoir insulté ? o dit le Seigneur
& contre qui croyez-vous avoir
blasphémé, & élevé vostre
voix & vos yeux ? Vous l'avez
osé faire contre moy ! Vous
contre moy ! Vous, abomina-
ble pécheur, contre le Saint
d'Israël ! p *Cognovi insaniam*
tuam contra me ; cum fureres ad-
versum me , superbia tua ascendit
in aures meas. Je sçay vos em-
portemens : lorsque vous par-
liez de moy comme un phré-
nétique & un furieux, vostre
présomption a monté jusqu'à
moy, elle est venue jusqu'à
mes oreilles ; j'ay entendu tous
les blasphêmes que vous avez
vomis contre mon nom, contre
mes autels, contre mon culte,
contre mes serviteurs. q *Ponam*
ergo circulum in naribus tuis, &

A un homme sans Religion. 93
frenum in labiis tuis, & reducam
te in viam per quam venisti. Je
vous apprendray à parler, je
vous mettray dans un état où
vous ne soufflerez pas; & je
vous feray retourner dans la
terre d'où vous estes venu.

C'est à Sennacherib que Dieu
parle de la sorte. Il estoit plus
grand Seigneur que vous,
MONSIEUR; il n'estoit pas
plus impie que vous: & cepen-
dant Dieu le condamna à la
mort: & peu de temps après
qu'il luy eût prononcé sa sen-
tence, les enfans mesmes de
ce méchant homme en furent
les exécuteurs, & tuèrent leur
propre pere. *Et filii ejus per-*
cusserunt eum gladio. Voyez,
MONSIEUR, ce que vous ne
devez point craindre.

r Ibid, n. 384

94 *Troisième Lettre*

Mais ne croyez pas néanmoins, que vous ne deviez rien espérer. *¶ Derelinquat impius viam suam, & vir iniquus cogitationes suas, & revertatur ad Dominum; & miserebitur ejus; & ad Deum nostrum, quoniam multus est ad ignoscendum.* Quittez la voye que vous tenez; quittez les injustes pensées que vous avez de la Religion: retournez au Seigneur, & il aura pitié de vous; encore une fois retournez à nostre Dieu, car il ne demande qu'à pardonner. Vous devez tout craindre de sa justice, si vous n'espérez en sa miséricorde; mais si vous pouvez espérer, ne craignez point.

¶ Bonus est Dominus sperantibus in eum, animæ quæ erant illi.
¶ Iher. 3. 25.

¶ Le Seigneur est bon à ceux qui espèrent en luy, il est bon à l'ame qui le cherche; il l'est

A un homme sans Religion. 95
sur tout infiniment à l'ame qui
le cherche dans la retraite. Ve-
nez l'y chercher, MONSIEUR;
venez " attendre dans le silen-
ce le salutaire de Dieu; vous
ne l'y attendrez pas long-
temps. * *Veniens veniet, &*
non tardabit.

*u Bonum est
praestolari
cum silentio
salutare Dei.
Ibid. n. 26.
x Habacuc
2. 3.*

Vos passions estant éloignées
des occasions qui ont coûtume
de les réveiller, demeureront
assoupies; elles feront moins
de bruit qu'à l'ordinaire, &
vous laisseront la liberté de
vous reconnoître, d'écouter
Dieu, de réfléchir sur vos pro-
pres pensées, & de vous ren-
dre à la vérité.

Dieu vous voyant dans une
disposition si heureuse, pren-
dra son temps; il en usera non
pas selon vos péchez, mais se-

lon la multitude de ses miséricordes ; & pour peu que vous ouvriez vostre esprit & vostre cœur à ses graces , il vous en donnera plus que je ne pourrois vous en promettre , si je ne sçavois qu'il vous les offre , & qu'il vous les promet luy-mesme.

Psal. 45. 10. *Y Vacate , & videte quoniam ego sum Deus.* Quittez , vous dit-il , les affaires & les compagnies , pour vacquer un peu de temps à vous & à moy ; vous reconnoîtrez bien-tost qu'il y a un Dieu , & qu'il n'y en a point d'autre que moy. Retirez-vous , & voyez : *Vacate , & videte.* Non seulement l'un suivra l'autre ; mais il n'y aura mesme point d'intervalle , point de milieu , entre vous retirer & voir ;

A un homme sans Religion. 97

voir ; du moment que vous ferez retiré & délivré de l'embarras du monde , vous ferez éclairé ; vous verrez que je suis vostre Dieu ; que vous estes l'ouvrage de mes mains ; que j'ay tout pouvoir sur vous ; & vous ferez épouventé de tout ce que vous avez fait & dit contre moy ; & vostre ame pleurera dans le secret son orgueil & ses foibleffes ; vous vous en humilierez , vous m'en demanderez mille fois pardon , ^a & *mutaberis in virum alium* ; & vous ferez changé en un autre homme.

L'expérience n'est pas bien difficile à faire ; faites-la , je vous en conjure, MONSIEUR ; & pardonnez-moy les duretez que je vous écris aujourd'huy.

E

z. In abscondito plorabit anima mea à facie superbiæ. Jerem. 13. 17.

a 1. Reg. 10. 6.

Je vous ménagerois davan-
tage, si j'estois moins vostre
serviteur, &c.



In ablativo
quo plorabile
animus meo
facit sapienter
sic loquitur.

et sic loquitur
et sic loquitur